

curer les moyens de secourir les pauvres, car l'enseignement n'est pas le but principal des Sœurs de la Providence et c'est sans doute ce but de charité qui fait que Dieu les bénit d'une manière efficace. Le nombre des élèves a toujours été de cinquante à soixante et même au-delà de cent, nombre considérable, si l'on fait attention à la proximité des couvents qui l'avoisinent. "Nos pensionnats, dit la *Vie de Mère Gamelin*, ont été de véritables pépinières de novices pour les maisons religieuses, surtout pour notre communauté".

En 1852, le 7 septembre, trois élèves du couvent : Élise Beaulieu, Zulma Drolet et Julie Bourdon quittent leurs familles et leur paroisse pour entrer au Noviciat de la Providence. Le 10 septembre 1854, elles sont revenues dans leur paroisse pour y faire leur profession dans l'église paroissiale sous la présidence de Mgr J. Larocque, supérieur ecclésiastique de la communauté et elles deviennent les sœurs Sophie, Cécile et François d'Assise dont le rôle fut important dans la communauté. Une quatrième professe était sœur Appoline (Laurion).

La première supérieure, la Mère Caron, ne fut en exercice à Sainte-Élisabeth que deux ans et, le 5 octobre 1851, elle fut rap-